PABLO REINOSO

La sculpture en mouvement

L'ARTISTE FRANCO-ARGENTIN INVESTIT TOUT L'ÉTÉ LE DOMAINE DE CHAMBORD* AVEC UNE CINQUANTAINE D'ŒUVRES DISSÉMINÉES DANS LES JARDINS ET LE CHÂTEAU POUR UNE CONFRONTATION DÉBORDANTE D'ESPRIT. DERNIERS PRÉPARATIFS DANS SON ATELIER À MALAKOFF.

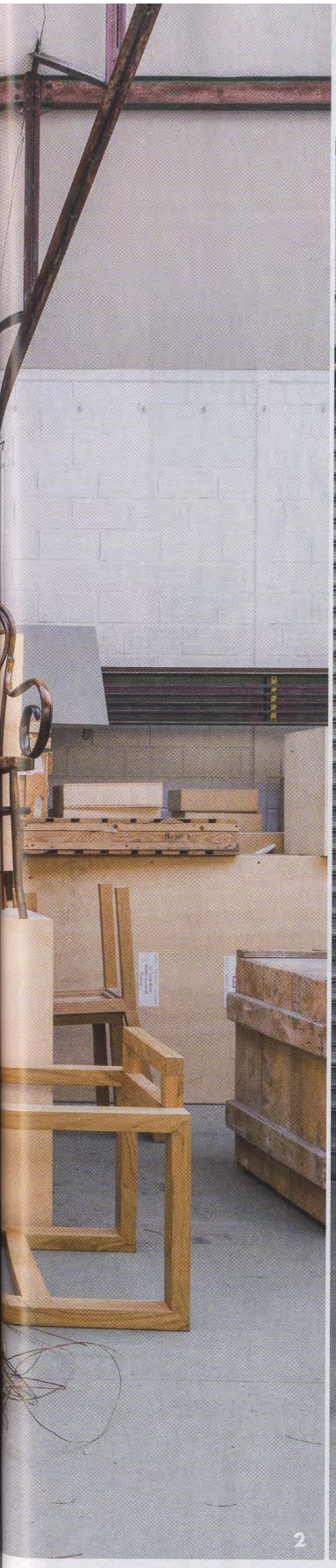
PAR **MURIELLE BACHELIER**
PHOTOS **ROMAIN RICARD**

Pulsions de vie
Collectionneur compulsif de chaises, Pablo Reinoso a choisi ce tabouret en fer acheté à son arrivée à Paris pour poser devant l'objectif. Accroché au mur, son monumental « monochrome respirant », composé de coussins se gonflant et se dégonflant, donne l'illusion d'une œuvre vivante dont on entend le souffle. A droite, "Paysage vide", sculpture en marbre de Carrare aux allures de table basse. A gauche, "Representación del mundo" en bois et marbre de Belgique, pied de granit sculpté.

Lignes de contorsion
Les œuvres prêtes à partir pour Chambord s'accumulent dans son immense atelier. Au premier plan, tel un arbre tombé à terre, "Articulation IV" en bois sculpté qui peut se tordre, et le banc "Double Spaghetti" aux allures de contorsionniste. En haut, un jeu d'équilibriste avec "Headdress" de la série Thoneteando, en écho à sa passion pour la chaise "Thonet n°14".

« Voici la clé du château ! », s'exclame Pablo Reinoso. Elle est comme on l'imagine : énorme et hors du temps. Avec malice, l'artiste dévoile celle qui ouvre toutes les portes de Chambord où il vit en résidence à mi-temps depuis quelques mois, absorbé par la scénographie de son exposition. « J'aurai passé au total plus de temps dans ce château que François-1er », ajoute-t-il avec humour. Le projet avec ce trésor de la Renaissance française démarre en 2019, juste avant la pandémie. Puis survient le confinement. Dans cette atmosphère de fin du monde, il fait ses premiers allers-retours sur des autoroutes désertes, découvre un domaine vidé de ses visiteurs au cœur d'un parc immense où les animaux et la nature ont repris leurs droits. Un incroyable terrain de jeu pour son exposition prévue l'été prochain et rassemblant une cinquantaine d'œuvres dont une dizaine inédites, comme "Still Tree", un impressionnant arbre aux branches métalliques qui semble surgir de terre, installé dans les jardins. ▶

1. Secret de fabrication
Les rondeurs des sculptures en bois dévoilent leurs secrets de construction. Comme un puzzle, chaque pièce est taillée de façon à préserver les veines, avant d'être assemblée aux autres. Un travail minutieux qui tient compte de la fragilité de la matière.

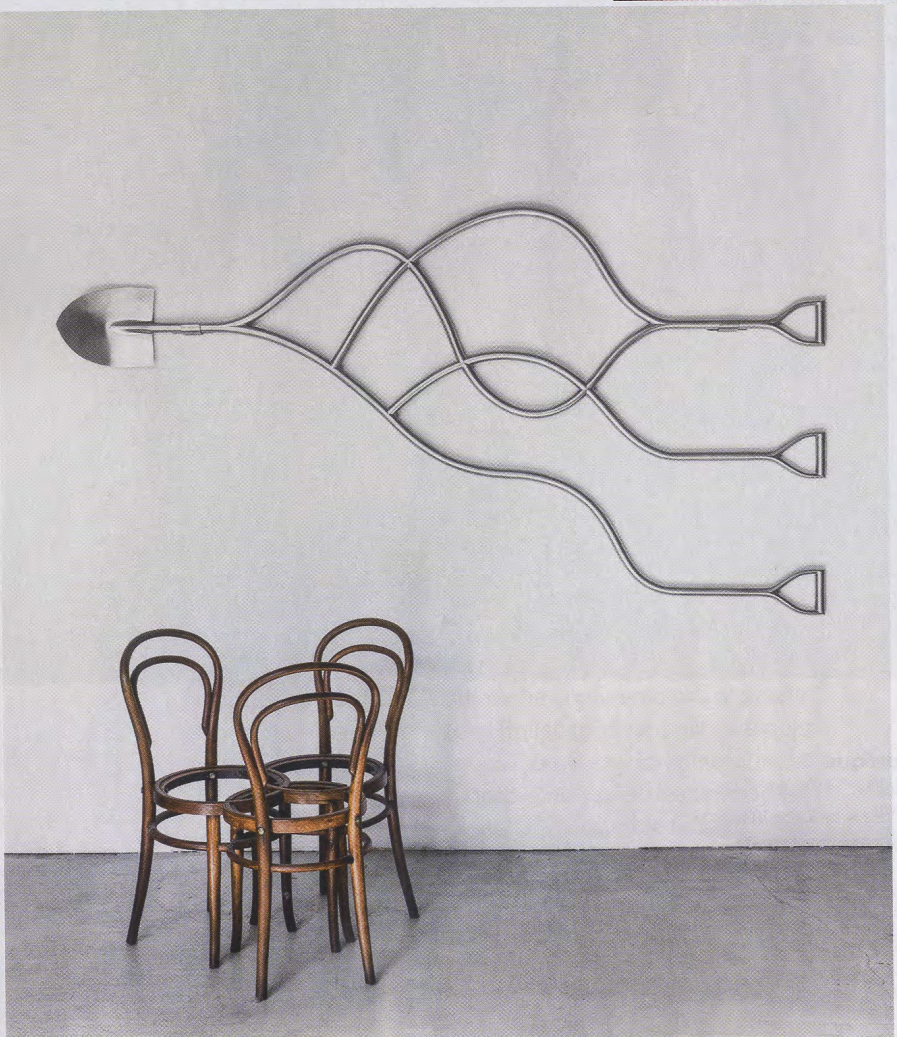


2. La valse Thonet
Avec sa chevelure rugueuse en paille, "Silla Peluda Doble" dialogue avec le banc "Thonet 12" de la série Thoneteando, une belle démonstration de style autour de la fameuse chaise de bistrot, icône du design industriel du XIXe siècle.

3. Relique organique
C'est la star de l'atelier, "El Virapità", sculptée en 1975. Elle symbolise la pierre angulaire des lieux, celle qui donne le « la ». Au mur, un des cadres débordant exposé à Chambord, cet été.

L'œil ouvert
Dans son salon, l'artiste a créé une ouverture comme un hublot donnant vue sur son atelier, histoire de ne pas quitter son travail des yeux… Au premier plan, des esquisses de sa série d'encres de Chine sur papier, démarrée pendant le confinement.

Agitation dans l'atelier
La sculpture d'acier "Wall Tool Steel I" tente de s'échapper en grimpant sur le mur tandis que "Thonet 8" entame une ronde joyeuse.



Le bois fait partie de l'ADN de Pablo Reinoso. En 1975, à Buenos Aires, le jeune sculpteur se fait remarquer avec son œuvre "El Virapità", du nom d'un arbre qui ne pousse qu'en Argentine, une pièce tout en rondeur qui s'étire à l'horizontale comme un banc. En 2000, il la rachète. Elle trône aujourd'hui en majesté dans son atelier parmi les iconiques bancs "Spaghetti" et les cadres muraux aux formats XXL. La matière se tord, déborde, grimpe, imitant la croissance végétale. « Je sculpte la vie », résume le créateur. Passionné par les assises en tous genres, il conserve précieusement sa collection de sièges africains et une armée de chaises "Thonet n°14" – « le premier objet de design de l'humanité », dit-il. Source d'inspiration inépuisable depuis 2004, il l'a détournée sous de multiples formes.

Parmi la dizaine de créations créées en résonance avec Chambord, les "Respirantes" s'exposent dans le noyau central du fascinant escalier à double révolution attribué à Léonard de Vinci. Une œuvre composée de coussins noirs qui se gonflent et se dégonflent grâce à un système de petits ventilateurs d'ordinateur. Tels des ventres laissant échapper un souffle de vie artificiel étrangement émouvant ■ **Rens. p. 174.**

Du 1er mai au 4 septembre, exposition "Débordements" au château de Chambord (chambord.org).